

L'ÉCHANGE

JOURNAL MENSUEL PARAISSANT TOUS LES 15 DU MOIS

Organe des Naturalistes de la région Lyonnaise

Contenant les demandes d'échange, d'achat ou de vente de Livres, Collections ou objets d'Histoire Naturelle

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE M^r LE DOCTEUR JACQUET

ancien Président de la Société Linnéenne de Lyon, membre de la Société Entomologique de France,
membre de la Société française d'Entomologie.

AVEC LA COLLABORATION ET LE CONCOURS DE

M. M. le D^r L. BLANC, P. CHANAY, L. GIRERD, R. GRILAT, J.-B. RENAUD, L. REYNAUD, A. RICHIE
NISIUS ROUX, et L. SONTTHONNAX, membres de la Société Linnéenne.

On s'abonne chez M. le Docteur JACQUET
3, Cour... — LYON

Toutes les demandes et communications concernant
les annonces sans... être envoyées à
M. le Docteur JACQUET



Prix de l'abonnement, pour un an. 3, fr. »
Union postale, le port en sus. 3, fr. 60
Pour instituteurs ou chefs d'institution. 2, fr. »

Prévoir d'envoyer le montant de l'abonnement en mandat de poste, à l'adresse ci-contre.

Ce que renferme un terrier de Gerboise

par VALÉRY MAYET

Pour qui n'a pas visité les parties stériles de l'Afrique ou de l'Asie, le mot seul de désert amène à l'esprit l'idée de solitude absolue et d'absence de vie.

Si cependant le lecteur naturaliste veut bien nous suivre quelques instants dans une des longues chevauchées que nous faisons l'an passé dans le Sud de la Tunisie, entre Gafsa et les Grands-Chotts par exemple, il sera frappé de deux choses qui au premier abord semblent s'exclure : la stérilité du pays et le nombre considérable d'animaux que l'on y rencontre. Nous ne parlons pas des heures chaudes de la journée. A ce moment le soleil règne en maître sur la nature, tout se blottit, tout se cache, tout dort dans la dune ou la steppe surchauffée. Mais le matin, jusques vers dix heures, on voit çà et là, parfois de tous les côtés, circuler des Insectes, des Reptiles, des Oiseaux ou des Mammifères. Les espèces sont peu variées ; mais le nombre est parfois énorme.

A part la Gazelle (*Antilope dorcas*) qui vit par troupes et le Lièvre (*Lepus meridionalis*) ; à part encore les Outardes (*Otis hubara et tetrax*), le *Certilauda desertorum*, grande alouette au bec recourbé, le Vautour (*Vultur cinereus*) et la Ganga (*Pterocles exustus*), tous les animaux, jusque à des oiseaux du genre Traquet (*Saxicola*), se tiennent le jour dans des terriers. Les uns, (*crustacés arachnides et insectes*) se les sont creusés eux mêmes ; mais la plupart s'abritent dans les trous de gerboises dont le sol est dans certains endroits, criblé. Ces galeries souterraines, longues parfois de plus de deux mètres, ont plusieurs issues et rendent par leur fraîcheur relative, l'existence possible à tous ces animaux. Le 1^{er} juin, par une température de 35° à l'ombre, lethermomètre introduit par nous à 1^m 50 de profondeur dans une de ces retraites obscures, a marqué 22° seulement.

Nous donnerons plus loin un relevé de cette faune de *troglydites*, objet principal du reste de cette note ; mais avant d'entrer dans ce détail, disons un mot du petit Mammifère dont la présence produit ainsi la vie au milieu du désert brûlé.

La Gerboise (*Dipus aegyptius*) appartient à l'ordre des Rongeurs et a été à plusieurs reprises surnommée le *Rat-Kangaroo*. Ce nom lui convient en effet à cause de la grandeur démesurée de ses pieds postérieurs qui seuls servent à la marche. Ceux de devant, à peine longs de quelques centimètres ne sont utilisés que pour porter les aliments à la bouche et accomplir, avec le concours des dents l'opération importante de la toilette. Depuis quatre ans nous avons en captivité un de ces charmants animaux et nous avons pu faire sur lui beaucoup de remarques. C'est une gracieuse petite bête, très douce, moitié moins grosse qu'un Ecureuil, au pelage gris de souris, au mufler large, aux belles moustaches, aux gros yeux noirs et à la longue queue portant au bout un panache de poils noirs et blancs. Ses habitudes sont nocturnes. Le jour elle dort pelotonnée en boule dans un nid pratiqué au milieu d'une masse d'étaupe. La nourriture consiste en graines, pain, amandes et feuilles de salade, ces dernières renouvelées tous les jours. Le seul souci qu'elle nous ait jamais donné provenait de ses instincts de rongeur qui demandaient impérieusement à être satisfaits. La première cage non blindée, une simple caisse avec toile métallique d'un côté, a été mise en morceaux ; mais depuis que nous lui en avons donné une doublée de fer blanc avec une planchette dans le fond pour aiguïser ses dents, tout va pour le mieux. Quand, au bout d'un

mois, la planche est réduite en miettes, nous en mettons une autre. Le cri est une espèce de grognement que notre pensionnaire fait entendre toutes les fois qu'il est dérangé dans son sommeil. Malgré la mauvaise humeur manifestée alors, le plaisir d'être mis quelques instants en liberté dans la chambre, a bientôt pris le dessus et le témoin se joie par des courtes précipitées et des bonds entrecoupés de véritables entrecats. Le bonheur est complet quand il peut se rouler dans les cendres du foyer ou tout autre matière pulvérulente ; nous lui donnons à cet effet du sable fin ou de la sciure de bois. Pour le reprendre, on n'a qu'à l'acculer dans un coin, jamais il n'a songé à mordre. Pour plus amples détails sur la Gerboise, nous pouvons renvoyer à l'excellent article publié le 1^{er} mai 1883 dans le journal *le Naturaliste* par M. Lataste, notre collègue à la mission scientifique tunisienne.

Les arabes capturent la Gerboise au printemps, au moment où la femelle va mettre bas. Elle se construit alors un terrier moins profond où on l'atteint facilement. Ils mangent sa chair et se servent de la bête vivante pour dresser leur grand levrier de chasse (*Sloughi*). Quand ils en ont capturé une dans ce but, il lui percent les oreilles, y passent une baguette et la lâchent ainsi bien certains que l'animal ne pouvant rentrer dans son trou, le jeu durera longtemps, à la grande satisfaction... du *Sloughi*. En liberté, aucun chien ne peut atteindre ce gibier, tant ses mouvements sont vifs et imprévisibles. C'est une succession de trot rapide, de sauts et de crochets incessants qui défient les meilleurs coureurs. Nous n'avons vu qu'une fois la Gerboise hors de son trou, le soir vers dix heures pendant que nous chassions à la lanterne aux environs de Gafsa, elle a passé comme un trait à quelques pas de nous. Le matin, il est facile de reconnaître les terriers habités aux déblais fraîchement rejetés au dehors. Le corridor plongeant à un diamètre de 5 à 7 cent. dans ses parties profondes ; mais à l'ouverture on peut facilement y passer la main.

C'est à l'entrée de ces galeries que se sont faites nos meilleures chasses dans le désert. On y prend bien des Insectes le matin et des Reptiles le soir ; mais on peut dire d'une manière générale que les insectes sortent à la tombée de la nuit et les Reptiles au lever du jour.

Parmi les espèces ainsi capturées, nous pouvons citer comme insectes : *Calosoma Olivieri*, en nombre avec sa larve, quelques *Calosoma indagator*, surtout près des oasis, *Anthia venator*, *Scarites Polyphemus*, *Sphodrus planus*, près des oasis, *Blaps nitens* par milliers, *Prionothea coronata*, *Pimelia simplex*, *obsoleta*, *interstitialis* et *retrospinosus*, *Thryptera griseus*, *Ocnera hispida* et *Latreillei*, *Akis Goryi*. La classe des Arachnides est représentée là par un grand Scorpion jaune, le *Ruthus australis* qui atteint dix centimètres de long et dont les jeunes ont la queue complètement noire. Il s'abrite partout, aussi bien dans des trous qu'il se pratique lui-même, que sous les pierres et dans les clapiers. Les mœurs sont complètement nocturnes. Le soir, dans notre tente, nous en avons vu souvent circuler avec rapidité, la queue dressée comme celle d'un chat. Les accidents sont rares, jamais mortels.

À l'exception de deux Sauriens de la famille des *Scincoides* qui s'enterrent au premier endroit venu, *Gongylus ocellatus* et *Sphenops capistratus*, tous les Reptiles du désert habitent dans les galeries de gerboises. Nous pouvons citer parmi les serpents venimeux, la vipère à cornes, *Cerastes aegyptiacus* et le Naja ou aspic de Cléopâtre, *Naja haje*. Parmi les couleuvres, d'abord deux raretés, prises en un seul exemplaire chacune : *Chatacleis diadema* et *Cælopettis productus*, ensuite, en plus grand nombre, *Cælopettis insignitus* dépassant parfois 2 mètres 50 c., *Periops Algira* aux flancs ornés d'une rangée de taches bleues et *Psammodphis sibilans*, le plus effilé de tous les serpents. L'ordre des Sauriens nous a offert les espèces suivantes : *Varanus arenarius*, le grand Varan des sables, lézard dépassant parfois 1 mètre ; *Agama inermis*, curieux Iguanien à la gorge rayée de bleu et aux couleurs changeantes ; *Acanthodactylus Boskianus*, *scutellatus*, *Bedriagai* et *Eremias pardalis*, les quatre lézards gris des dunes ; enfin un superbes cincoïde de 20 à 25 cent. de long, gris clair, moucheté de jaune citron, le *Plestiodon Aldrovandi*.

Nous ne pouvons nous étendre sur chacune de ces espèces ; mais quelques détails sur la vipère à cornes et le Naja nous semblent à leur place ici. Le *Cerastes aegyptiacus* est partout dans le désert. Dans les endroits rocheux ou marneux il se met sous les pierres et dans les sols moins compacts, les terriers lui offrent un abri assuré. C'est le matin qu'il faut le guetter à l'entrée du trou, se chauffant au soleil, le corps plus ou moins engagé dans la galerie. Pour s'en emparer, on doit le projeter au loin avec un bâton, car il a bientôt fait de se laisser glisser dans le fond. Parfois il s'enterme dans le sable rejetant celui-ci sur son dos par des mouvements latéraux du corps, comme font les poissons *Pleuronectes*. La tête seule fait saillie et les deux cornes, deux écailles mobiles placées au dessus des yeux, semblent jouer le rôle des barbillons de la Lamproie. La robe est d'un blanc jaunâtre couleur de sable, ce qui achève de dissimuler complètement l'animal. Chaque année, de nombreux arabes nomades marchant pieds nus, meurent de sa morsure. On a beaucoup exagéré les dimensions de la vipère à cornes. La plus grande que nous ayons capturée a 70 cent. de long, avec un corps énorme en proportion, 10 à 11 cent. de tour. La queue n'a que 6 cent. La nuit, elle s'écarte de son repaire et aime à se rapprocher des feux du bivouac. Au bord du Chott-el-Djérid nous en avons trouvé une, le matin, contre la tente, sous une de nos cantines. Nos soldats d'escorte avaient dormi sur le sol, à côté.

Le Naja est moins répandu. Avant nous, il n'avait pas été signalé en Tunisie ; mais on le connaissait du Rodna et du Sahara algérien où les charmeurs arabes vont le chercher pour l'exhiber au public et le faire danser au son de la flûte à la façon dont leurs confrères de l'Inde font danser le serpent à lunettes (*Naja tripudians*). L'émotion que nous a produite la rencontre inopinée de ce dangereux serpent au cou dilaté par la colère a été une des plus vives de notre vie et ce n'est pas sans péripéties que du terrier où il avait fini par se réfugier, il a passé dans notre bidon à alcool (1). À l'autopsie, nous avons trouvé

(1) Voir pour plus amples détails, le récit de notre voyage publié dans le bulletin de la Société Languedocienne de Géographie, Montpellier 1885.

dans son tube digestif, un saurien (*Gongylus ocellatus*) et une gerboise, sans doute la propriétaire du lieu. L'individu capturé a 1 mètre 60 de long sur 10 à 12 cent. de tour du corps, suivant l'endroit mesuré; sa robe est d'un brun foncé. Les exemplaires venant d'Égypte, ont une teinte beaucoup plus claire. Ce reptile est d'une vigueur sans pareille. A l'agilité de la couleuvre il joint l'audace du serpent à sonnettes et sa morsure est aussi dangereuse. M. Sauvage (édition française de Brehm, p. 437) cite un cas de mort très authentique en dix minutes.

(à suivre).

Note sur l'*Athous Dejeani*.

Ainsi que je l'avais promis à nos lecteurs, je viens aujourd'hui donner le résultat de mes recherches sur l'*Élatéride* considéré par M. Fauvel comme l'*A. castanescens* et par moi comme l'*A. Dejeani*.

D'après l'étude de la description originale (t. II, ann. Soc. Linn. page 27), il semble au premier abord que l'*A. castanescens* est une espèce valable. La dépression en sillon sur la partie médiane du corselet, l'avancement des angles antérieurs et surtout la longueur du 4^{me} article des antennes tendraient en effet à le séparer du *Dejeani*. Les auteurs qui ont décrit l'*A. castanescens*, MM. Mulsant et Guillebeau disent à propos des articles des antennes « *tertio quarto sesqui minore* » 3^{me} article ayant les $\frac{3}{4}$ de la longueur du 4^{me} ce qui ferait rentrer cette espèce dans le groupe de l'*A. difformis*.

D'un autre côté, M. Fauvel affirmant avoir reçu de M. Rey sous le nom d'*A. castanescens*, des exemplaires semblables aux miens, on peut aussi conclure que la longueur relative de ces articles n'est pas un bon caractère spécifique et qu'elle peut varier dans une certaine mesure. C'est en effet la conviction qui résulte de nos investigations. Cette longueur non seulement varie d'une espèce à une autre mais encore dans une même espèce; qu'on examine par exemple ces articles dans les antennes du ♂ de l'*A. difformis* et l'on verra que si le 4^{me} article est visiblement plus long que le 3^{me}, chez les ♀ ces 2 articles sont subégaux.

Cependant, pour élucider complètement le sujet j'ai d'abord soumis l'*Athous* trouvé à la Grande-Chartreuse à notre savant collègue et collaborateur M. Guillebeau qui est avec Mulsant un des auteurs de l'*A. castanescens*. Malheureusement M. Guillebeau n'a gardé aucun des types des espèces décrites et notre collègue n'a pas voulu prendre sur lui de trancher la question.

Quant à la collection de M. Mulsant, j'ai dû renoncer à y trouver le mot de l'énigme attendu que son fils affirme que les *Élatérides* de son père ont été communiqués à M. Kiesenvetter et ne lui ont pas été rendus.

La collection lyonnaise qui m'a été le plus utile sous ce rapport est celle de M. Gabillot. Il y a dans la collection de cet entomologiste distingué, des séries très curieuses à étudier au point de vue de la *variabilité de l'espèce*.

De l'étude de la collection de M. Gabillot, il résulte que le genre *Athous*, outre le *dimorphisme* déjà connu et que j'appellerai *dimorphisme sexuel*, présente encore à un haut degré une tendance à varier. Ce sont surtout les femelles qui présentent cette particularité. Dans des séries de femelles d'*Athous Dejeani*, *villiger*, *difformis*, *pallens*, etc., il n'est pas rare de voir des différences marquées dans la couleur des élytres, la taille et la forme du corselet. En ne voyant qu'un seul exemplaire on serait tenté de voir des espèces distinctes. C'est ce qui a dû forcément arriver pour les auteurs Lyonnais. Les *Athous titanus*, *melanoderes*, *fuscicornis* de Mulsant ont été créés sur un seul exemplaire femelle. C'est ainsi que, d'après la collection de M. Rey, l'*Athous melanoderes* de Mulsant ne serait qu'une variété à corselet foncé, prise dans les Basses-Alpes, de l'*Athous pallens*. Déjà les auteurs allemands, Gemminger et de Harold ont redressé une partie de ces erreurs. D'après Gemminger et de Harold l'*A. titanus* de Mulsant est une femelle de l'*A. canis*, l'*A. fuscicornis* (1), une femelle de l'*A. Dejeani*. Il faut donc considérer les *Athous castanescens* et *vestitus* comme de simples variétés de l'*A. Dejeani*. Le type de cette espèce se prend dans la plaine, ceux à forme un peu plus grêle, un peu plus pubescente et souvent à couleur plus claire ou plus foncée allant même au noir presque pur, constituent les formes alpines de cette même espèce. Ce sont les *A. castanescens* et *vestitus* des lyonnais. Peut être faudra-t-il encore ne considérer que comme des variétés du *Dejeani* d'autres *Athous* décrits sous des noms différents et en particulier l'*Athous obtusifrons* de Desbrochers.

En résumé les *Athous castanescens*, *vestitus*, et probablement *obtusifrons* sont de simples variétés du *Dejeani*.

Il faut ajouter que les caractères tirés de la longueur relative des premiers articles des antennes sont à rejeter à moins de faire un double tableau analytique pour les mâles et les femelles. La monographie de Candèze est à remanier, j'espère d'ailleurs que notre excellent collègue M. H. du Buysson mènera à bien la tâche difficile qu'il a entreprise de débrouiller les espèces françaises des *élatérides* en général et celles du genre *Athous* en particulier.

E. JACQUET.

(1) Je dois dire cependant que d'après la collection de M. Rey, l'*A. fuscicornis* de Mulsant serait une espèce distincte du *Dejeani* ou tout au moins une variété d'une autre espèce.

Ancienne Maison PONCET
PENEY-REY SUCC^R
 Place des Terreaux, 1, au 1^{er} — LYON

—*—*—*—

*Fabrique de cartons pour Entomologie, Minéralogie, Conchyliologie,
 Botanique, Numismatique, etc. etc.*

—*—*—*—

*Épingles à tête et sans tête dites Lyonnaises, pinces droites et courbes,
 flacons, filets, fauchoirs, plaques de liège, étiquettes, étaloirs, etc. etc.*

—*—*—*—

Vente et achat d'insectes.

BULLETIN DES ÉCHANGES

Toute personne qui enverra à M. le D^r **Jacquet**, 60 exemplaires de Coléoptères, en bon état, finement piqués et de préférence collés, en 5 ou 6 espèces, préalablement acceptées, recevra une ou deux des 2 demi-centuries suivantes en 1 ou 2 exemplaires :

N^o 1

- 1 Aphthona luteacens.
- 2 — ovata.
- 3 — venustula.
- 4 Blodius opacus.
- 5 Callidium aini.
- 6 — clavipes.
- 7 Cassida nebulosa.
- 8 — oblonga.
- 9 Cryptophagus cellaris.
- 10 Donacia hydrocharididis.
- 11 — sagittarice.
- 12 Elater elongatulus.
- 13 Feronia multipunctata.
- 14 Hydroporus inaequalis.
- 15 Hylastes angustatus.
- 16 Lycoperdina bovistæ.
- 17 Myrmedonia humeralis.

- 18 Nanophyes hemisphæricus.
- 19 Pocadius ferrugineus.
- 20 Rhyncolus submuricatus.
- 21 Saperda carcharias.
- 22 — scalaris.
- 23 Sphenophorus mutilatus.
- 24 Tritoma bipustulata.
- 25 Tychius tomentosus.

- 8 Cassida rubiginosa.
- 9 Catops fuscus.
- 10 Crepidodera lineata.
- 11 Drasterius bimaculatus.
- 12 Gynandromorphus etruscus.
- 13 Hister corvinus.
- 14 — 12 striatus.
- 15 Lina longicollis.
- 16 Melanotus castanipes.
- 17 Ocyptus nitens.
- 18 Phytæcia affinis.
- 19 Scaphidesmas æneum.
- 20 Sitones crinitus.
- 21 Syncalypta setigera.
- 22 Thyamis lurida.
- 23 — dorsalis.
- 24 Trogophæus inquilinus.
- 25 — elongatus.

N^o 2

- 1 Anisosticta 19 punctata.
- 2 Anisotoma badia.
- 3 Aphodius contaminatus.
- 4 — 4 guttatus.
- 5 — inquinatus.
- 6 Bndiater humeralis.
- 7 Cassida nobilis.

Les frais de poste sont à la charge des demandeurs. — Les espèces reçues en échange de ces 2 1/2 centuries, serviront à en composer de nouvelles qui seront offertes et publiées dans le prochain numéro, et ainsi de suite.

CORRESPONDANCE :

M. J. B. à *Bordeaux*.
 M. A. à *St-Médard (Loire)*. Je ne m'occupe pas d'exotiques, adressez-vous à M. ANCEY, 56, rue Marengo, Marseille.

CORRIGENDA: 1^o. Après les mots « le matin jusques vers 10 heures » (8^e ligne de la communication de M. Mayet) on a omis les mots, « le soir à partir de 5 heures ». 2^o. ligne 13, le Ganga et non la Ganga. 3^o. page 2, ligne 28, Buthus australis et non Ruthus. 4^o. ligne 53, Baudroie et non Lamproie. 5^o. ligne 61, Hodna et non Rodna.

Nouvelle: La collection de coléoptères mise en vente dans le dernier numéro de l'Echange, a été acquise par M. l'abbé P. de Nevers.

A partir de 1886, M. SONTHONNAX a bien voulu se charger de l'envoi du Journal et du service des annonces payantes; mais c'est toujours à M. le D^r JACQUET que les abonnés doivent adresser le montant de leur abonnement.

Pour éviter des frais de recouvrement, nous prions les abonnés en retard de vouloir bien nous adresser la cotisation de 1885 avec celle de 1886. Comme ils font partie des 200 premiers, c'est donc un mandat de cinq francs qu'ils ont à envoyer.

Les nouveaux abonnés qui désireraient recevoir tout ce qui a paru de l'Echange, ont à nous adresser: les nationaux, un mandat de 5 fr. les abonnés étrangers un mandat de 6 fr.